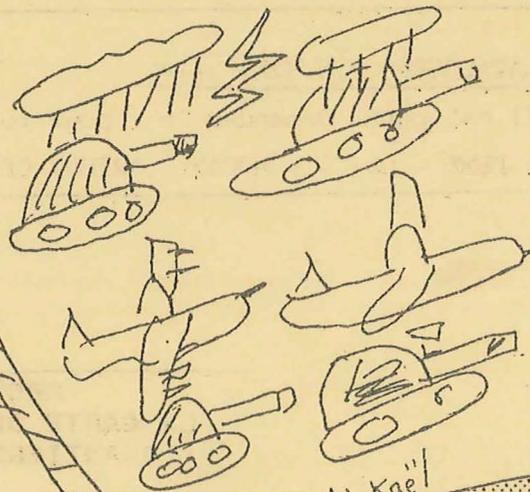
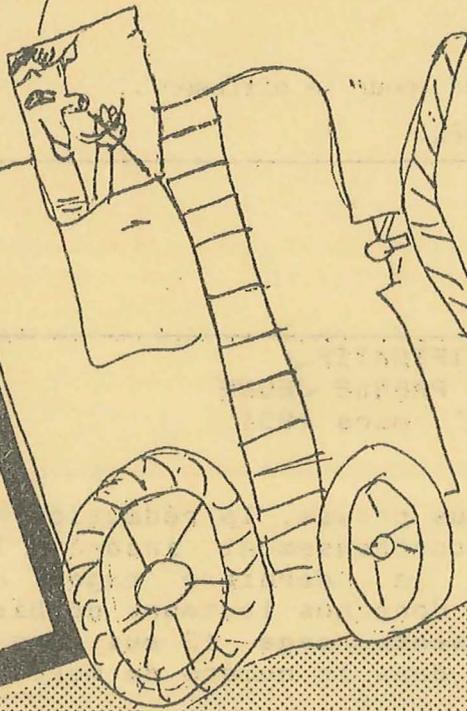
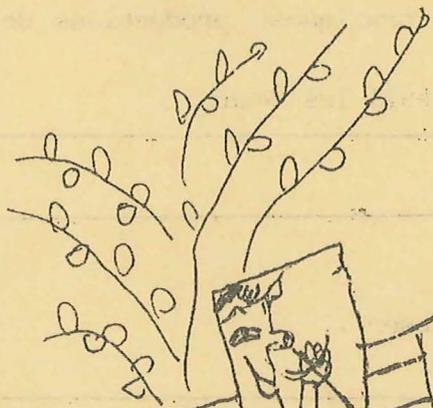
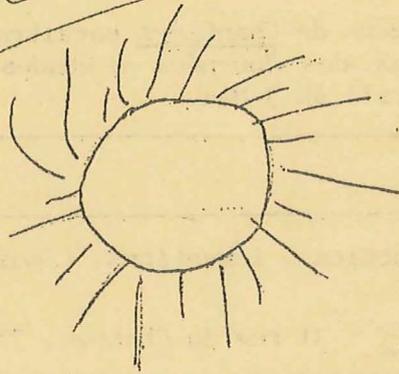


Pharos

CHANTIERS

association école moderne des travailleurs
de l'enseignement spécial pédagogie freinet

DÉGAGE LA
GUERRE !



Mickaël

180

MAI 91

S O M M A I R E

Carte de presse- Support de la Charte. M.N. FROIDURE.....	P..3
PEDAGOGIE FREINET-PEDAGOGIE POPULAIRE.	
Réaction de François VETTER.....	P..4
Réaction de Monique MERIC.....	P..6
Un CHANTIERS Lecture-Ecriture. A.PITTION-ROSSILLON.....	P.14
Guadeloupe -AIS-Pédagogie Freinet.....	P.21
Patrick ROBO-Christian RIEUSSEC.	
DROITS des ENFANTS. Pierre Yvin.....	P.24
Avenir des Classes de Perfectionnement.Pierre YVIN.....	P.25
Vient de paraitre dans CPE. POESIE A L'ECOLE.....	P.26
Notes-Brèves-Informations- Marie Noëlle FROIDURE.....	P.27

Le prochain Numéro de Chantiers paraîtra début JUIN. Une partie sera consacrée aux travaux des Journées d'études de L'ICEM à Carmaux qui se seront tenues du 29 Avril au 3 Mai.

Envoyez vos réactions, inventions, témoignages de pratiques, productions de classes, etc...

à Michel LOICHOT - 31 rue du Chateau. 77100 - Nanteuil les Meaux.

CATALOGUE P.E.M.F. 91-92

Il est paru. Demandez le , pour vous, pour le diffuser...

à PEMF - 06376 - MOUANS-SARTOUX CEDEX.

RECTIFICATIF
LA CARTE DE PRESSE JEUNE
"CHANTIERS", mars 1991

Au moment de mettre sous presse, la rédaction de "Chantiers" a malencontreusement inséré la première version de la dernière page de l'article. Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir insérer la présente page 13 qui aurait du normalement figurer dans le numéro de mars.

Page. 8 lire : Elle a notamment participé...

LA CARTE DE PRESSE, SUPPORT DE LA CHARTE

La carte de presse jeune est avant tout le support d'une charte, véritable code moral élaboré par les acteurs de la presse d'initiative jeune (voir encadré). Adoptée, lors de la deuxième Convention de la presse jeune, ce texte est reproduit au verso de la carte de presse. En y apposant sa signature le détenteur s'engage solennellement : "Je soussigné déclare agir dans le respect de la charte des journalistes lycéens". La carte de presse jeune met l'accent sur la responsabilité individuelle. Ce contrat moral honore le signataire car il s'impose des règles librement définies. En contre partie les journalistes considèrent "qu'à partir du moment où ils respectent ces règles, aucun contrôle ne doit s'exercer sur leurs journaux, notamment dans les établissements scolaires". Voilà où nous en sommes aujourd'hui à la veille de la publication du décret concernant "les droits et obligations des lycéens" (11).

Comme l'a déclaré Jacques Enel, journaliste au Parisien, lors de la conférence de presse, le lancement de cette carte est "un pari à double tranchant", car il ne faudrait pas créer "un ghetto à l'intérieur d'un ghetto" mais a-t-il souligné "la carte crée un nouveau corporatisme, crée un nouveau dynamisme de l'expression journalistique". Elle permettra - me semble-t-il - de mieux connaître les limites de cet "Empire de presse" et devrait aussi donner la possibilité à un plus grand nombre de collégiens et de lycéens de se lancer dans cette formidable aventure collective tout en bénéficiant de conditions plus favorables dans leur établissement scolaire.

"La presse jeune existe, la presse jeune est libre", je serais tentée d'ajouter pour conclure que la carte de presse jeune existe et il faut que cela se sache dans les jours à venir ! A la veille de la deuxième édition de la Semaine de la presse dans l'école, il me paraît urgent de faire connaître l'existence de cette carte tant auprès des jeunes que des animateurs adultes, car déjà en avril prochain J. Presse établira un premier bilan lors de la troisième Convention de la presse jeune qui aura lieu, selon la coutume, lors du festival SCOOP EN STOCK. Une étape vient d'être franchie, mais bien des problèmes restent encore en suspens (mise en place d'instances de recours, jurisprudence...). La liberté d'association, garantie par la Convention des droits de l'enfant, peut avoir des répercussions au sein des équipes de rédaction qui déjà se constituent en association si l'un des membres est majeur. Le dossier reste donc ouvert !

M-N. F.
Février 1991

(11) Lire : FRAT, Muriel.- Droits des lycéens, un dossier épineux, Le Figaro, Mercredi 6 Février 1991.

Pedagogie Freinet

Pedagogie Populaire?

Reponse de Francois VETTER

Ton texte, dans Chantiers de février, m'incite à te répondre. "J'attends vos réactions" disais-tu, "Ar-gu-men-tez" tu disais. Quitte à te décevoir, je vais simplement te livrer mes états d'âme.

Je me reconnais pleinement dans ton souci de faire une pédagogie qui aide les plus démunis à s'en sortir. C'est dans cet esprit que j'ai toujours essayé de bosser. J'ignore si j'ai fait mieux que mes collègues, je me demande s'il existe une pédagogie qui puisse réellement aider ceux qui en ont le plus besoin. Ce n'est pas que je ne crois plus en les vertus de la pédagogie coopérativo-freinetivo-institutionnelo-moderne (PCFIM), ce n'est pas que je ne souscris pas à tes invariants, mais c'est justement que je me demande si cela ne relève pas de la croyance.

Aucune méthode n'empêchera jamais un élève motivé d'apprendre, de même qu'aucune méthode n'empêchera jamais un élève non-motivé de ne pas apprendre. La "PCFIM" travaille sur le plan de la reconnaissance du sujet, de l'émergence du désir et devrait permettre le développement de la motivation scolaire. Dans la pratique on a pu se rendre compte que ça marche. Mais sommes-nous les seuls à prendre en compte l'enfant sujet en classe ?

Et puis si ça marche super - hyper - vachement bien avec les "bons", on sait aussi qu'il y a des réfractaires avec qui cela ne passe pas plus qu'autre chose (voir ci-dessus)...alors ? Comme toi, c'est ceux-là qui m'intéressent. Tu éclaires le problème avec les différences socio-économiques. Je ne cherche pas à les nier. Mais s'il est sûr qu'il vaut mieux naître blanc, riche et fils d'intello, ça n'explique pas l'échec de certains ni la relative réussite de certains autres.

La motivation scolaire c'est affaire de désir, en l'occurrence, de réussite sociale, ce qui implique d'être bien dans la société, certes, mais aussi bien dans sa peau, et bien affectivement. Il me semble que tu n'attaches pas assez d'importance à ce dernier élément. Des gosses déchirés par les tensions conjugales, étouffés par des parents castrateurs, révoltés contre les brimades vécues, en manque d'affection,... ben, ils n'en n'ont rien à foutre de toutes nos salades, quelle qu'en soit la sauce pédagogique. Je sais, le Fernand, il hurle dans mes références pédagogiques. En leur laissant la possibilité d'être, de s'exprimer, et tout et tout,... ils vont finir par trouver des éléments d'équilibre en classe, se restructurer, se re-positionner et au bout du compte, faire des acquisitions scolaires.

J'y ai cru. Credo in unum deum pedagogicum, si tu vois ce que je veux dire. Et au fil des ans ma foi s'est érodée au point que j'aurais du mal à dire ce qu'il en reste aujourd'hui. Mais peut-être ai-je été mauvais fidèle et n'ai-je pas bien mis en pratique les préceptes sacrés ? Toujours est-il comment laisser s'exprimer des gosses qui veulent tout casser, comment se laisser se restructurer des gosses qui sont déstructurés dès qu'ils rentrent chez eux, comment les laisser s'équilibrer dans ma classe de perf. où les déséquilibres des uns et des

autres avaient plus l'air de s'ajouter (se multiplier ?) que de se neutraliser...

Il est toujours possible de s'accrocher aux progrès de Karine ou de Laurent, de se dire qu'il y a deux ans, Séverine ne lisait pas et que maintenant elle déchiffre un tantinet, qu'Eddy est un peu moins insupportable qu'il ne l'était au début. En y regardant de près, il n'y a que de petits progrès, quand il n'y a pas stagnation ou régression. J'ai beau savoir qu'en enseignement spécialisé rien n'est jamais vraiment acquis, qu'il faut du temps et de la patience et encore du temps, je sais aussi, comme tu le dis qu'ils ont déjà perdu trop de temps et qu'il leur en reste si peu pour acquérir le minimum vital de compétences sociales. La société ne leur fera plus de cadeaux, sortis de l'école. Soit ils ont ce minimum qui est un maximum pour eux, et peuvent espérer s'insérer. Soit c'est la marginalité, la rue, avec au mieux la délinquance... Puis-je dormir du sommeil du juste, sous prétexte que je les laisse vivre leur vie de détraqués dans ma classe, en voyant où ils se dirigent ?

Les aider vraiment, ne serait-ce pas plutôt de gré ou de force leur donner ce minimum de compétences ? Mais comment faire ?

Soeur Anne, ne vois-tu rien venir ? - Je ne vois que les pédago qui verboient, les politiciens qui législoient, et les merdeux qui merdoient. Inch Allah, que ceux qui ont la chance de bien vouloir un peu s'en sortent et que les autres perpétuent le cercle vicieux.... J'ai du mal à prendre mon parti de cette situation. Même pour survivre.

En attendant, j'ai contribué au sabotage de ma classe de perf. et en sa transformation en "regroupement d'adaptation". J'en parlerai une autre fois. Est-ce mieux ? Trop tôt pour répondre, si tant est qu'on puisse un jour le faire.

Dis, si t'arrives à mettre au point cette pédagogie-qui-aide-vraiment ceux-qui-en-ont-vraiment-besoin-et-vraiment-pas-envie, tu me tiens au courant ? !

Reçois mes salutations amicales et mes encouragements à continuer à poser les vraies questions et à chercher les vraies réponses.

François VETTER
Les Granges Godey
70290 PLANCHER BAS

RAPPEL

BOEN

Droits et obligations des élèves dans les établissements publics locaux d'enseignement du second degré:

Rapport au Premier ministre et décret n0 91-173 du 18 février 1991
BOEN, 28 février 1991, n0 9, pp. 769-771.

.....

Une Pédagogie FREINET... Pour Qui ?

Oui ! mais....

Monique MERIC

65-91 ... Si je compte encore bien, ça fait 26 ans dans l'Enseignement Spécialisé ! Je dois ou devrais être complètement taradée ! Heureusement, c'est aux mêmes dates, pendant le stage au CRFMAIS que j'ai découvert la Pédagogie Freinet. Oui, heureusement (pour moi) car, autrement, je ne serais, c'est sûr, pas restée dans l'Education Nationale.

Pour les gamins que j'ai eus et qui ont partagé un moment de vie avec moi, sans doute "heureusement" aussi car je crois qu'avec "ma" Pédagogie Freinet ils ont pu se découvrir, se connaître mieux, s'accepter ainsi ou autrement et quitter la classe avec une autre image d'eux-mêmes, et le goût, le sentiment peut-être, qu'une autre façon de vivre est possible...

J'ai dit "Ma" Pédagogie Freinet. Ce n'est pas orgueilleux, ce n'est pas péjoratif, c'est que je crois vraiment qu'il y a autant de Pédagogies Freinet différentes que d'enseignants freinétiques, chacun enseignant "non pas ce qu'il sait mais ce qu'il est" (c'est Jaurès qui l'a dit), chacun en étant à une période différente de sa propre évolution et à un stade différent d'intégration du foisonnement des richesses pédagogiques que représente le Mouvement Freinet et, d'autre part, chacun ayant à cœur d'adapter au maximum sa pédagogie aux enfants qui lui sont confiés afin de les aider le plus possible à progresser dans tous les domaines.

La pédagogie Freinet, ce n'est pas un ensemble de techniques ; non ? C'est d'abord un esprit, le respect de L'HOMME dans tout individu, même petit, et la possibilité donnée à chacun de se réaliser, même s'il est "du peuple".

Que nous le voulions ou non, les enfants avec lesquels nous travaillons sont différents suivant les lieux et les milieux où nous exerçons, et si, dans tous les cas, nous appliquons la même pédagogie Freinet, je pense que nous n'atteindrons pas une efficacité optimale pour ne pas dire que nous risquons d'être néfastes à certains enfants.

Plus que n'importe quel autre enseignant, le pédago Freinet "s'adapte" à ses élèves. Donc, suivant les années, c'est telle ou telle technique qui sera prioritaire, tel ou tel outil qui sera indispensable et tel autre qui n'aura pas sa raison d'être. Voir le cri de révolte de je ne sais plus quel copain de l'ICEM sur le réseau Minitel arrivant cette année dans une école de ville après n'avoir connu que les gamins de la campagne ... C'était en septembre 90. Je suppose que le copain a été obligé de revoir SA Pédagogie Freinet.

En S.E.S dans la banlieue bordelaise, les enfants que je reçois en 6° et que je garde en 5° (à ma demande) avec les départs et les mouvements normaux d'une population peu stable, ont ces dernières années certains traits qui les caractérisent et qui vont plutôt en s'accroissant :

- Ils sont complètement inconscients d'eux mêmes et des autres.
- Ils sont absolument inimpliqués : posés, là, à côté de leur Vie.
- Il sont tout à fait instructurés et inéduqués.

Ces traits que je nomme séparément sont en réalité étroitement imbriqués dans leurs manifestations : les enfants ne se rendent absolument pas compte que leur façon d'agir a des conséquences sur eux, et n'en parlons pas, sur les autres. Inversement, ils n'ont jamais eu l'occasion de mesurer qu'ils pouvaient avoir une action sur eux-mêmes, donc bien sûr, sur les autres. Eux, ils attendent tout de l'extérieur, que ça vienne, ayant alors le plus souvent une réaction de blocage, de refus ou de "contournement". On se lève à tout moment, sans tenir compte de l'activité en cours qu'elle soit individuelle ou de groupe : on va boire ou on va voir un copain. On parle fort n'importe quand et pour dire ... n'importe quoi. Je parle du début de l'année, bien sûr, mais c'est vraiment "je fais et je dis tout ce qui me passe par la tête".

Le respect ? Ils ne connaissent pas. Comment peut-on respecter les autres quand, dans la majorité des cas, on a été traité comme un objet... La parole ? C'est un bruit qui se détache sur fond sonore, ce n'est souvent qu'un bruit de plus sur fond parasité... La règle ? Une structure de vie ? Olivier ne sait pas s'endormir sans la télé allumée (dramatique au voyage l'an dernier!), Yvan, le mercredi part au Centre Commercial l'Univers dès qu'il a déjeuné. Personne ne s'inquiète qu'il ne rentre pas manger à midi. Et sa mère nous raconte cela avec le sourire lors de la réunion individuelle des parents... : "je le vois parfois lorsque je vais faire mes courses vers 15 heures. Alors je lui dis "tu aurais pu rentrer quand même !""

Cyril a manqué le train pour aller chez les corres : ses parents ont oublié de le réveiller ! ce ne sont que quelques petits exemples, pris dans la vie quotidienne de mes élèves actuels. Ne croyez pas que ce soient des cas exceptionnels, la vie de deux de nos gamins sur trois est faite de ces briques là.

Et puis, à ces trois traits que je dirai fondamentaux du profil de mes élèves (instructuration, inconscience, non-implication) s'ajoutent les caractéristiques acquises qui en sont les conséquences :

- laisser aller
- instabilité importante
- pauvreté du langage
- état d'échec.

Ce dernier point a des répercussions qui me surprennent toujours : certains enfants ont tellement bien intégré qu'ils sont "bons à rien", c'est l'image qu'ils ont d'eux et on dirait qu'ils n'ont pas envie de la changer. C'est comme une image de marque, avec les bénéfices secondaires qu'elle entraîne. Dominique D. a mis deux mois avant d'accepter de produire quoi que ce soit, tournant autour de son bureau ou de la classe en répétant : "je suis

nul, j'ai jamais rien compris, c'est pas la peine, je comprendrai pas..." etc.

Mais il a fallu le double de temps, dans une deuxième étape, pour que, ayant réussi, il puisse assumer son succès. Après une note valable ou une appréciation, systématiquement, il trouvait un moyen de "se détruire" dans ce travail : taches, gribouillage, feuille déchirée.. C'est la mise au point et le tirage -tout seul - d'un texte à l'imprimerie, pendant que tout le groupe réalisait un "chantier" de travail manuel auquel Dominique avait refusé de participer ("parce qu'il gâcherait tout" soi-disant) et la réaction du groupe à la réussite de cette production, qui ont permis à Dominique, un changement total d'attitude avec une image de lui enfin positive. Après, il a encore fallu une troisième étape, avec des rechutes, car il fallait maintenant que Dominique intègre que quand on est "bien", on a et on doit accepter des échecs qu'on dépassera. Étape longue encore, elle n'était pas terminée quand Dominique a quitté la classe.

Chantal, adulte maintenant, maman, n'est pas arrivée à sortir de l'état d'Échec : dès qu'elle est dans une situation de travail où ça marche bien, une situation qui la sort de la misère, il faut qu'elle fasse une bêtise, un éclat de comportement qui met fin à cette solution de réussite.

Enfin, pour terminer ce profil de mes élèves, il ne faut pas oublier une autre caractéristique générale, aussi vraie pour eux que pour tous les autres adolescents : c'est le désir très fort d'être "comme les autres", d'être normal. Je citerai deux faits pour étayer cet élément de leur profil.

Depuis 15 ans que je suis dans cette S.E.S, j'avais noté qu'après une période d'évolution remarquable jusqu'à la mi-janvier à peu près, suivait une période de régression importante que je ne comprenais pas. Mais, avec les dernières promotions, ont apparu, à la même période, toute une série de textes libres racontant les réflexions et les attitudes des "normaux" du Collège à l'égard des élèves de la S.E.S. Alors, j'ai tout compris : D'abord fiers d'être "en 6° au Collège" et heureux de leur vie dans la classe, la grande majorité des enfants change et évolue positivement. (Même que le directeur de la SES dit : c'est drôle, après trois mois dans ta classe, les élèves se tiennent plus droits, ils n'ont plus la même démarche et ils regardent en face quand ils parlent...). Puis, les remarques désobligeantes des élèves d'autres classes du Collège viennent remettre les pendules à l'heure : voilà les mongols.. A la S.E.S on sait rien faire... à la S.E.S on ne fait rien, on n'apprend même pas une langue.. On rigole des élèves d'horticulture : les jardiniers qui portent un bleu ! Et ce doit être dit plus vertement ! Alors les gamins prennent bien conscience que, bien qu'au Collège et en 6°, ils ne sont pas comme les autres. Et les comportements régressent, et ils ne veulent plus aller dans la cour du Collège, et ils deviennent un peu plus agressifs les uns contre les autres parce que "c'est toi qui nous fais remarquer, c'est toi qui nous porte tort".

Ce n'est pas mon propos de raconter ici les discussions qui ont lieu en classe et les démarches curatives et préventives au collège pour améliorer la situation des enfants.

Deuxième fait par rapport au désir d'être normal : aux Conseils, en octobre 89, la pression du groupe a été si forte et tellement persévérante pour "apprendre l'anglais" que je me suis mise, presque forcée par le désir des gamins à faire de l'initiation à cette langue. Et puis, leur envie était tellement vraie que cela a bien marché pendant toute l'année. Alors ? Eh

bien, cette année, on continue, toujours à la demande des res-
tants, en intégrant les nouveaux. Mais moi, je ne suis plus en-
thousiaste...

Voilà. Ils sont comme ça, ce sont ces ados-là que nous avons
dans nos classes. Pardon : que j'ai dans mes classes... Et j'ai forte-
ment envie de les rendre

Responsables

Autonomes

Non assistés pendant toute leur Vie,

Capables de s'adapter à l'évolution du travail et de ga-
gner leur Vie,

Capables de s'intégrer à des relations sociales

Capables de trouver la vie belle

Debutés....

Facile !! Et la contrainte de temps est importante
puisqu'ils quitteront l'école à 16 ans s'ils ont trouvé un contrat
d'apprentissage, à 18-19 si la SES devenue SEGPA se mêle de leur
faire passer un CAP. Autre sujet, à ne pas aborder ici.

Je n'envisage pas d'autre pédagogie possible que la
PEDAGOGIE FREINET pour atteindre ces objectifs qui peuvent sembler
prétentieux mais qui forment un Tout, comme l'Enfant, d'ailleurs !

En fonction du portrait que j'ai esquissé de mes
élèves, qu'est ce qui est essentiel pour eux ?

Leur redonner ou donner le désir. D'accord. Mais
pour désirer, il faut Etre. Comment ? Comment les rendre
conscients, car c'est bien le plus urgent. La Parole a un grand
rôle à jouer dans la prise de conscience, bien sûr. Mais pour eux,
les paroles, c'est du vent, c'est creux, ou, au mieux, c'est une
possibilité mais qui n'a aucune relation avec les autres domaines,
aucun retentissement sur les autres domaines. Alors ?

Alors, il est prioritaire de donner accès à ces enfants à
une parole signifiante, qui leur fasse rapidement prendre
conscience que ce qu'ils disent est entendu, noté (qu'il y en a
trace consultable par quiconque veut la voir), qu'on en tient
compte. Que les échanges verbaux permettent d'avancer, de prendre
des décisions, d'organiser des activités, d'évaluer ce qu'on a
produit, de régler les problèmes de fonctionnement qu'on a dans le
groupe ou les conflits de comportement entre enfants. Vous avez
bien compris : ma pédagogie Freinet passe d'abord par le CONSEIL,
parce que le Conseil c'est l'accès à une parole structurante, si-
gnifiante et à une parole qui engage, qui a des conséquences sur
la Vie. J'aime bien l'expression de Patrick ROBO qui dit " Le
CONSEIL, c'est le cerveau, le poumon, le rein, le coeur du
groupe". J'ajouterai qu'il est l'outil primordial de conscientisa-
tion des ados défavorisés. Grâce aux nombreux Conseils des deux
premiers mois, très vite disparaissent de ma classe les verbiages,
les grossièretés, les "n'importe quoi" dont les collègues se plain-
gnent tout au long de l'année.

De plus, il est important qu'il existe un cahier de
Conseils parce que les paroles s'envolent et les écrits restent..
parce qu'il faut multiplier avec ces ados, les recours à l'écrit
afin qu'ils en mesurent un peu l'importance, parce qu'on lit le
compte rendu au Conseil suivant, et aussi .. parce que la mémoire
a des failles !

La deuxième institution qui a aussi comme objectif de
rendre les ados conscients d'eux, de l'effet de leurs agissements

sur les autres, de les rendre conscients des contraintes sociales et de les aider à les intégrer et non de les contourner systématiquement tout en n'acceptant pas que les autres n'en tiennent pas compte, c'est la Loi ou, si vous préférez, les Règles de Vie. Chez nous, les règles de vie élaborées ensemble en Conseil, les décisions de fonctionnement prises sont affichées. Eh oui ! parce qu'on a besoin d'y revenir souvent, pour qu'elles soient visibles par tous, pour que chacun sache qu'elles sont valables pour tous (y compris les adultes qui participent à la classe et le maître). Ces jeunes-là, pour s'intégrer socialement et se structurer, ont le besoin prioritaire d'intégrer la LOI, de comprendre ce que c'est, de sentir qu'elle permet de vivre dans de bonnes conditions et de pouvoir fonctionner dans un groupe. Mais ils ont besoin aussi d'éprouver qu'une loi peut ne plus servir à rien, devenir caduque donc peut être supprimée, qu'une autre n'arrange rien et doit être modifiée, qu'à un moment donné, une nouvelle loi est nécessaire qui ne sera peut-être que temporaire. N'est ce pas Freinet qui a parlé du "recours-barrière" ?

Et bien la loi, pour ces jeunes-là, c'est le recours-barrière. Petit à petit, les barrières pourront s'écarter puis disparaître tout à fait quand la "règle" sera devenue interne et fonction du cadre et du moment de vie, mais d'abord, il est indispensable qu'elles existent solides, bien plantées, qu'ils puissent s'appuyer dessus afin de pouvoir, un jour, les lâcher.

Les deux premiers éléments indispensables de "ma" PEDAGOGIE FREINET sont donc deux institutions : le Conseil, lieu de parole vraie, constructive ; la Loi, structurante qui permet de fonctionner. Autrement dit, l'essence de ma pédagogie sont des outils de conscientisation. Et, plus je m'analyse, plus je me rends compte que, c'est vrai, tout au long de ces deux ans avec chaque groupe d'enfants, ce sont bien les prises de conscience que je cultive prioritairement parce que c'est ce qui correspond à leur déficit fondamental.

Mais, parallèlement, il est aussi urgent de cultiver l'implication. Déjà, les Conseils et les règles de vie mises en place par eux concernent bien les enfants mais d'autres outils sont, il me semble plus particulièrement impliquants. Je veux parler des Projets et du Plan de Travail.

Un Projet ! une liste de projets qui s'allonge au fur et à mesure que se multiplie la parole, qui grandit avec la confiance et quand on a pu vérifier que ce qui était décidé se faisait. Quelle dynamique engendre un projet voté à l'unanimité après proposition de l'un d'entre nous et recherche d'arguments par les convaincus afin de persuader les indifférents !

Quelle possibilité de structuration dans le temps, l'espace, est offerte à chaque jeune (qui lorsqu'il arrive en SES n'envisage généralement pas plus loin que la minute présente) qui doit se projeter pour organiser puis réaliser un projet : imaginer les différentes étapes et les classer, faire le point... tenir le contrat, se charger d'une fonction et se rendre compte que, si elle n'est pas remplie, c'est la réalisation toute entière du projet qui risque de basculer (1). Chacun, dans une telle aventure co-pensée, co-organisée, co-réalisée et co-évaluée, prend conscience de sa place, de son importance. Il se rend compte qu'il est "engagé" par

(1) Voir les articles sur un "chantier Cartes Postales" et "Un projet Vendanges" dans des Chantiers de 88-89)

la décision à laquelle il a participé et il s'implique, il est partie donnanter et prenante, dirai-je. Et ce qui est encore plus formidable, c'est, une fois la première oeuvre, le premier projet réalisé et évalué, la joie, et le désir manifesté d'entamer vite un autre projet et, tout de suite, des expressions de souhait d'implication plus grande. Mais j'insiste, avec mes élèves de SES, il est essentiel que chaque projet soit une réussite et, en plus, pour l'enseignant, une occasion d'acquisitions de connaissances, de qualités, de compétences, analysée avec les enfants au cours de l'évaluation. Et, pour que ce soit possible, rien ne doit être laissé au hasard : l'organisation doit être rigoureuse, les équipes prévues par l'adulte en tenant compte des comportements et des compétences (en d'autres circonstances, des équipes pourront se constituer spontanément : par exemple, pour la lettre collective aux corres.).

Le point par rapport au projet doit être fait après chaque séquence afin de remettre chacun sur son rail et de ne pas oublier l'objectif et les contraintes prévues ensemble au départ. "Le drapeau sur les tours" a dit Makarenko. Avec eux, il faut l'y maintenir avec énergie.

Pour les travaux individuels et tout ce qui concerne les apprentissages scolaires, la conscientisation et l'implication de mes élèves sont indispensables et difficiles à obtenir. C'est que là, il y a Etat d'Echec plus ou moins ancré, dont nous avons déjà parlé. Donc il importe d'abord de leur montrer qu'ils ne sont pas nuls ou du moins, pas nuls partout d'une part, et d'autre part, leur fournir un outil, plusieurs outils, qui leur permettent de se rendre compte, d'apprécier (et faire apprécier) leur travail et leur progrès. D'où, deux autres institutions de la classe : les échelles de niveaux et le plan de travail individuel.

Pourquoi les échelles de niveaux ? parce que, après le bilan des connaissances, chacun va colorier les échelons qui correspondent à ce qu'il sait faire et ainsi se rendre compte qu'il sait "des choses". Oh, bien peu parfois mais ce n'est jamais au niveau 0 partout pour un même enfant. Et, à partir de là, il pourra grimper, échelon par échelon, à sa vitesse.

Je peux affirmer, pour l'avoir maintenant vérifié avec plusieurs promotions l'introduction des échelles de niveaux que j'ai fabriquées (en pensant élèves de SES depuis leur entrée jusqu'à leur sortie à 16 ans), dans ma classe, a complètement modifié l'attitude des enfants par rapport aux apprentissages scolaires et leur comportement pendant les séquences de travail individuel d'apprentissage. Pourquoi ? Ils ont une image d'eux au départ. Ils savent que ce n'est qu'une photo, donc qu'elle peut changer. D'autre part, grâce à l'échelle, ils connaissent le chemin à parcourir. Donc, il se lancent. Les comparaisons entre enfants sont assez rares; par contre, chacun est heureux quand il colorie un nouvel échelon ou, encore mieux, quand il gravit "un barreau" et donc, change de couleur de punaise grâce au dernier échelon franchi. Ça ... ça s'annonce en Conseil.

Et le plan de travail ? Sacré plan de travail que je modifie chaque année et qui ne me satisfait jamais complètement.. Il permet à chaque enfant de prévoir ce qu'il a envie de faire en deux semaines (soit 8 jours) et ensuite de travailler en fonction de ce qu'il a prévu, pendant les moments réservés au Plan. Donc, il permet à chacun d'avancer dans la relation pensée-décision-

acte, ce qui n'est jamais du tout évident pour mes gamins. Tellement bien que cette année, j'ai ajouté l'idée de Contrat sur laquelle j'insiste régulièrement pour les conduire à la notion que ce qui a été décidé, c'est ce qui doit être fait .. parce que, au début de l'année, il n'y avait parfois aucune relation ! Ne vous inquiétez pas, cela n'empêche pas l'imprévu d'avoir sa place dans la classe. Mais pensez aussi que dans deux ans et demi, certains solliciteront un contrat d'apprentissage !

Donc, Plan de travail, institution pour connaître ce dont je suis capable là, cette quinzaine ; pour apprendre à me juger, à m'évaluer, pour, peu à peu, dépasser mes limites; pour m'organiser de mieux en mieux et devenir capable de travailler de plus en plus d'une manière autonome. Bien bien utile le plan de travail avec le moment d'évaluation à la fin de la quinzaine.

Toutes ces institutions sont la base solide, les fondations, les poutres-maîtresses de ma Pédagogie Freinet, poutres indispensables pour que les contenus de la Pédagogie Freinet que je peux proposer à mes élèves leur servent à se construire le mieux possible, pour que chacun puisse découvrir et développer le plus possible ses qualités latentes, pour que les leaders de la parole n'accaparent pas le pouvoir, pour que la classe fonctionne - je n'ose pas dire assez harmonieusement- malgré les problèmes psychologiques et sociaux des uns et des autres, et pour que l'adulte au milieu de ce "bouillon de culture" garde son équilibre, ce qui est essentiel aussi !

Il y a une caractéristique de nos élèves dont je n'ai pas encore du tout parlé, c'est l'insécurité. Je crois que, d'une manière générale, nos élèves de l'Enseignement Spécialisé se trimballent une dose d'angoisse constante qui perturbe leur être au monde et toutes leurs relations. Leur vie quotidienne n'est pas faite pour changer cet état, et leur relation à l'école n'a fait que l'aggraver. En conséquence, nous enseignants de l'E.S jamais nous ne devons oublier que la priorité à assurer, c'est une ambiance dans laquelle les enfants se sentent en permanence en sécurité, une ambiance qui favorise peu à peu la diminution sinon la disparition de leur angoisse inconsciente mais bien présente. Et les institutions mises en place et bien vivantes créent ce milieu où chacun a sa place reconnue, où chacun peut être accepté comme il est à un moment donné, et où l'angoisse diminue progressivement, permettant peu à peu l'écoute plus efficace, le jaillissement d'une autre parole et des acquisitions plus ou moins larges. Alors, dans ce cadre sécurisant, impliquant, conscientisant et toujours exigeant, pourront s'organiser et fonctionner dans de bonnes conditions la correspondance, l'expression libre écrite, graphique, corporelle parfois, la réalisation d'un journal et de nombreux autres projets, etc...

Mais le tâtonnement expérimental, théorie de l'apprentissage chère à notre Mouvement, sera toujours très difficile à pratiquer avec nos élèves ados : d'abord, ils sont bloqués, ils n'essaient pas, ils n'osent pas tenter autre chose, chercher une autre manière de procéder, d'autres solutions. Il faut avoir confiance en soi pour cela ; il ne faut pas être tout "cassé". Même en peinture, même en dessin, il faut d'abord les munir de nombreuses techniques, expérimentées ensemble, et quand ils voudront faire une peinture libre, il faudra encore les stimuler beaucoup, les conseiller doucement pour qu'ils osent mettre en pratique des choses connues, pour qu'ils mélangent plusieurs techniques. tâtonnement expérimental et créativité sont liées (pour

moi) ; ce ne sont pas les points forts dans nos classes, et, en plus nous sommes coincés par le temps et les urgences.

Cette année, je suis toute contente parce que, en sciences, je propose un matériau ou un outil ou un objet, le même à chaque jeune, ils font toutes les expériences dont ils ont l'idée, je leur demande de noter au fur et à mesure des expériences : état initial, ce qu'ils ont fait, ce qui s'est passé. A la séance suivante, nous mettons en commun et arrivons à découvrir des notions scientifiques. Les enfants participent bien, ils comprennent et sont heureux, c'est formidable. Seulement, ce n'est possible que parce qu'ils sont en demi-groupe, soit 8 enfants, que je peux être à tout moment près de celui qui en a besoin pour l'aider, le faire réfléchir, lui rappeler de noter. D'autre part, c'est la deuxième année qu'ils sont avec moi, je suis sûre que l'an dernier, jusqu'en fin d'année, il ne se serait rien passé ou presque.

J'ai remarqué aussi, dans le même ordre d'idées, qu'il faut que les gamins aient vu la réussite de plusieurs projets de groupe auxquels ils ont participé pour oser se lancer dans un "projet personnel" : recherche, construction manuelle, invention. Sauf pour un ou deux gamins par promotion, c'est toujours en 5^e qu'ils proposent, conçoivent et réalisent de vrais projets personnels, je veux dire dont ils sont entièrement l'initiative. Et s'ils arrivent au bout et osent présenter leur oeuvre à la classe, alors je n'ai plus peur pour ceux-là.

Autre technique pratiquée dans beaucoup de classe que je réduis à une fois par semaine (le lundi) et à la demande des enfants, c'est le "Quoi de Neuf ?". Depuis le début de l'année, les apports se résument à un album photos, une tortue vivante, des pièces de monnaie algérienne, un Goldorak ou Superman quelconque et deux livres de sport. Bien sûr, il y a les apports parlés : derniers événements de la cité, la foire de Bordeaux ou les nouvelles du monde qui les choquent ou qu'ils voudraient mieux comprendre : par ex. la guerre du Golfe.. Mais quand je me souviens de la variété et de la richesse des apports des enfants de la classe de CM de George Delobbe exposés au colloque de Bordeaux, fin 90, apports dont l'exploitation ne contiendrait pas dans toute l'année de classe en ne faisant que ça, je me surprends à rêver...

Non, décidément, nous n'avons pas affaire aux mêmes enfants ! Et avec les miens dont la seule richesse est en eux et qui ne sont guère ni enrichis, ni encouragés par leur environnement, c'est la priorité donnée aux institutions qui me permet de leur apporter la Pédagogie Freinet non sélective qui leur convient le mieux.

Monique Méric
26 janvier 1991

UN CHANTIER LECTURE - ECRITURE

Une classe contre un sénateur

Matériel : 3 cobayes, un article de journal, des cahiers d'écrits.

J'avais lu l'an passé un article concernant la viande de cobaye, mais je n'avais pas osé l'utiliser en classe car deux mâles étaient successivement morts, et nous avons tous été peïnés. Je l'avais néanmoins conservé. (Document 4)

Cette année les cobayes sont en forme !

J'ai donc donné à lire à mes 23 élèves de CM1 cette page "Un article de journal", afin que nous en discutions deux jours après.

Le numéro L 17 en haut à droite de la page indique le 17ème document de la partie Lecture du classeur. Cela aide les enfants à ranger leur classeur, et leur permet d'établir un sommaire au début de chaque matière.

Le débat a commencé sans argumentation, avec des réflexions comme :

"c'est dégoûtant"... "pauvres bêtes"... "j'veux pas qu'on les mange"... Sensibilité. Puis il a évolué sur les habitudes alimentaires (omnivores, végétariens), sur le fait qu'à Paris, contrairement à la campagne, on ne côtoyait pas les animaux que l'on mangeait (poules, lapins) et surtout que l'on était choqués parce que le cobaye était un animal très câlin.

Ont été abordés les problèmes des animaux tués pour l'expérimentation scientifique et la notion de proflificité de certaines espèces.

Après avoir observé la date de parution de l'article et s'être demandé si l'autorisation d'abattage avait été délivrée, puis comment nous pourrions le savoir, des enfants ont proposé d'écrire au journaliste, au journal, au sénateur, au Ministre.

C'est le Ministère qui a été retenu.

Beaucoup de questions ont jailli sur l'audace de la démarche :

-le Ministre va-t-il nous lire lui-même ?

-nous répondra-t-il ? (sous-entendu : en valons-nous la peine ?)

et sur l'urgence :

-la décision est-elle déjà prise ?

-mange-t-on déjà du pâté de cobaye ?

D'où une trame de lettre que chacun remplira selon ses capacités et son raisonnement personnel, en s'aidant de l'article.

nom de l'école
classe
adresse

lieu, date

à destinataire
adresse

Monsieur le Ministre,

Pourquoi nous écrivons (article, contenu)

Notre élevage

Nos questions

Formule de politesse

signature

Voici quelques exemples, après correction orthographique, recopiés pour le classeur où nous conservons les textes de la classe. (Document 2)

Une mouture définitive a été concoctée, utilisant des phrases ou expressions des uns et des autres, puis envoyée au Ministère avant les vacances de Février. Notée L18, la photocopie est conservée ("Lettre au Ministre"). (Document 3)

Au retour des congés, nous recevons une lettre adressée à Alexandre. (Document 4) Pourquoi pas Khalid, qui était le premier de la liste ? Je ne sais...mais personne n'y trouve rien à redire car Alexandre est...le secrétaire de la coopérative !!

Il lit donc la lettre aux autres... et tout le monde est bien déçu.

Je photocopie et je fais ranger dans le classeur : L19 : "Réponse du cabinet du Ministre". On note que la disposition est la même que celle que nous avons utilisée, avec une autre formule de politesse.

Deux semaines plus tard, nouveau courrier adressé... au Directeur ?! mais donnant la réponse attendue et tellement souhaitée que monte spontanément dans la classe: "on-a-ga-gné! on-a-ga-gné!"

Fin heureuse de l'aventure. La photocopie notée L20: "Réponse du Ministre" est archivée. Les enfants prennent cette nouvelle comme une victoire et s'en vont fièrement montrer la lettre à leurs parents. (Document 5)

Les cobayes sont sauvés !

Un enfant me confiera à l'oreille : "Il l'a dans l'os, le sénateur."

Adrien Pittion-Rossillon
CMI A
Ecole primaire
130 rue de Longchamp
75016 Paris

Un loup étrange
J'ai vu un loup,
Qui mangeait un caribou
Il était noir
Avec une tache bizarre,
Il avait des crocs blancs
Et il avait l'air méchant,
Il avait des enfants
Tout petits et tout blancs.
Il m'a mordu
Et on m'a secourue.



Catherine

Ecole Longchamp-
CMI.

Du cochon d'Inde, ne faire qu'une bouchée

Dans une question écrite au ministère de l'Agriculture, le sénateur RPR Alloncle demande que l'animal soit reconnu viande consommable.

Le cochon d'Inde ne doit pas être considéré seulement comme un animal de compagnie ou de laboratoire. Il serait conforme à l'intérêt national qu'il soit rangé dans la catégorie des animaux « abatables pour la consommation humaine ». Tel est du moins l'avis d'un sénateur de Charente, le D^r Michel Alloncle (RPR), qui vient de poser une question écrite au ministre de l'Agriculture.

« On peut abattre ces animaux pour la consommation personnelle, affirme Michel Alloncle, et cela s'est toujours fait dans les fermes où l'on élève des lapins car leur chair est délicieuse, en pâté ou en civet. On les mélange souvent aux pâtés ou aux civets de lapin. »

« Certains éleveurs souhaitent qu'on autorise un abattage artisanal, ajoute le sénateur, mais il y a un vieux tabou, parce que ces bêtes sont amusantes pour les enfants, alors qu'en laboratoire, leur sort n'est pas plus enviable. » Les services de consommation et d'hygiène vont étudier sa demande.

En attendant la réponse du ministre de l'Agriculture, celles des services de la consommation et de l'hygiène, les producteurs étudient déjà les conditions de rentabilité de cette réorientation partielle de l'élevage français. Selon Didier Gayot, de Fontenille (Charente), éleveur de cochons d'Inde depuis une dizaine d'années, en charge d'un cheptel d'une soixantaine de ces délicieuses bestioles, « si la demande est acceptée, il faudrait un millier de bêtes pour que l'élevage soit rentable, avec la transformation en pâtés. »

Jean-Paul CRUSE (avec AFP)

Par millions et milliards

La France compte plus de 37 millions d'animaux familiers dont 9 millions de chiens, 6,2 millions de chats, 8,8 millions d'oiseaux, 8,4 millions de poissons, 1,5 million de tortues et 3,8 millions d'hamsters, cobayes, cochons d'Inde, écureuils et autres lapins nains. Pour entretenir tout ce petit monde, les Français dépensent 25 milliards de francs par an dont 20 pour les nourrir, 5 pour les habiller ou les faire jouer, 1 pour les soigner et 500 millions pour les assurer. Et un autre milliard pour les acheter.

Grâce aux dépenses chaque année croissantes des propriétaires de tous poils, le nouveau supermarché Mille Amis, dont la création a coûté 25 millions de francs, table cette année, sur un chiffre d'affaires de 15 millions de F.

DOCUMENT 2. Exemples de lettres.

Paris, le 7^e février 1991

École primaire
Classe de CM4
130 rue de Longchamp
75016 Paris

M. le Ministre de l'Agriculture et de la
forêt
78 rue de Varenne
75007 Paris

Monsieur le Ministre,

Nous sommes une classe de CM4 de 23 élèves. Nous vous écrivons parce que nous avons lu un article du journal Libération daté du Nord 6 Mars 1990 où il était écrit que le sénateur RPR Michel Etchounde proposait de pouvoir abattre les cochons d'Inde pour les manger. En classe nous avons 3 cobayes que nous aimons énormément. Les services de la consommation et de l'hygiène ont-ils donné l'autorisation de les élever pour les abattre ? Nous vous remercions de bien vouloir prendre notre demande en considération et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression ^{de nos} sentiments respectueux.

Xavier

École primaire
Classe de CM1A
130 rue de Longchamp
75016 Paris

Paris le 14 février 1991

à M. le Ministre
de l'Agriculture et
de la forêt
78 rue de Varenne
75007 Paris

Monsieur le Ministre,

Nous sommes 23 élèves du CM1 de la rue de Longchamp. Nous vous écrivons parce que nous voulons savoir si vous avez donné l'autorisation de tuer les cobayes. Cela nous ferait de la peine car nous avons 3 cobayes, 2 femelles et un mâle. Les femelles s'appellent Citi et Julie, le mâle s'appelle Gueuse.

Nous vous remercions de bien vouloir prendre notre demande en considération et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre l'expression de nos sentiments respectueux.

Mung

Classe de 8° A
Ecole primaire
130 rue de Longchamp
75116 Paris

DOCUMENT 3.

Paris, le 14 Février 1991

à Monsieur le Ministre de
l'Agriculture et de la Forêt
78 rue de Varenne
75007 Paris

Monsieur le Ministre,

Nous sommes une classe de Cours Moyen Première année se composant de 23 élèves.

Nous vous écrivons car notre maître, M. Pittion-Rossillon, nous a fait lire un article sur le cochon d'Inde : "Du cochon d'Inde, ne faire qu'une bouchée". Dans cet article du journal "Libération" du mardi 6 Mars 1990, M. Michel Alloncle, sénateur RPR, demandait que le cobaye soit reconnu comme viande consommable pour l'homme. Il vous demandait si l'on pouvait faire du pâté de cobaye !

Dans notre classe, nous avons trois cobayes : deux femelles, Titi et Julie, et un mâle, Gugusse, que nous aimons énormément.

Nous les caressons car ils sont mignons. Nous les emmenons chez nous à tour de rôle les mercredis et les week-ends. Nous les prenons dans nos bras, ils poussent des petits cris quand ils sont contents et ils sont tellement affectueux ! Le cobaye est un animal de compagnie agréable et adorable.

Nous aurons de la peine si nous savons qu'ils peuvent être mangés.

Nous vous demandons si vous avez permis la consommation de viande de cochon d'Inde. Les services de la consommation et de l'hygiène ont-ils donné l'autorisation de les élever pour les abattre ?

Nous vous remercions de bien vouloir prendre notre demande en considération et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments respectueux.

Khalid Abudi, Alexandre Boulanger,
George Chimion, Sanjeewa De Silva,
Timothée Dupinay, Nuno Fernandes,
Toyo Fujiyama, Xavier Hernandez,
Sophie Huynh, Alexia Kalnins,
Nathalie Moufawad, Raphael Muller,
Sandrine Panzer, Nandini Permolloo,
Arnaud Pontier, Claire Predagne,
Marie-Noëlle Schwartzmann, Sophie Scialom,
Nicolas Sekulovic, Cécilia Gomes Torres,
Catherine Vlassova, Catherine Borovik et Michel Choulguine.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA FORÊT

Paris, le 21 FÉV. 1931

Bureau du Cabinet

Monsieur Alexandre BOULANGER
classe de 8^oA
école primaire
130 rue de Lonchamp
75116 PARIS

B/CAB/AGRI. : 91/3198

Monsieur,

Monsieur le Ministre de l'Agriculture et de la Forêt a bien reçu le courrier que vous lui avez adressé et vous remercie de l'en avoir rendu destinataire.

Ce courrier a été transmis aux services compétents du ministère afin qu'ils l'examinent attentivement et qu'ils vous fassent connaître la suite qui peut y être réservée.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Le Chef du Bureau



Joëlle ARBOUSSE-BASTIDE

04.03.91

REPUBLIQUE FRANCAISE
 MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET
 DIRECTION GENERALE DE L'ALIMENTATION
 SERVICE VETERINAIRE D'HYGIENE ALIMENTAIRE
 175, rue du Chevaleret - 75646 PARIS CEDEX 13 - Tél. : 45.84.13.13
 Télex : MINADQ 205 067F - Télécopie : 45.86.65.67
 Télételex : n° 933-1 45.85.01.64 = AGRDGAL

Maîtrise Sanitaire Abattage
 Bureau Première Transformation
 FT/MIB

Monsieur le Directeur
 de l'Ecole Primaire
 130, rue de Longchamp

Poste : SDHA 1013
 N/Réf. :

75116 PARIS
 A l'attention de M. PITTION ROSSILLON

V/Réf. : VL du 14.2.91

Dossier suivi
 par M. THIREAU
 Poste : 55.00

Objet : Commercialisation de cobayes.

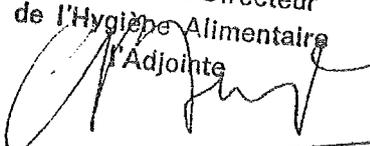
Paris, le 5 MARS 1991

Monsieur le Directeur,

En réponse à la lettre des élèves de la classe de cours moyen première année, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la commercialisation en vue de la consommation humaine, de chair de cobayes (*cavia porcellus*) ou cochon d'Inde n'est pas autorisée par le Décret n° 71-636 du 21 juillet 1971 relatif à l'inspection sanitaire et qualitative des animaux vivants et des denrées animales ou d'origine animale. De plus, cette espèce ne figure pas sur la liste des espèces de gibier dont la chasse est autorisée en France (arrêté ministériel du 26 juin 1987).

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour le Sous-Directeur
 de l'Hygiène Alimentaire
 Adjointe


 C. BOUVIER

GUADELOUPE A.I.S. & Pédagogie FREINET.

Du 25 Février au 1er Mars, Christian RIEUSSEC et Patrick ROBO ont organisé un stage de formation continue à l'E.N. de Pointe-à-Pitre sur le thème : "A.I.S., Pédagogie Freinet, Organisation coopérative de la classe et Individualisation."

Ce stage s'adressait à 16 enseignants A.I.S. (Classes de Perfectionnement ou d'Adaptation) et à 2 directeurs d'école qui, pour les uns, avaient tenté quelques techniques dans leur classe, pour d'autres avaient lu quelques ouvrages de pédagogie Freinet ou Institutionnelle, et pour d'autres enfin, venaient découvrir la P.F.

Stage bâti autour de 5 objectifs :

- ♦ Sensibiliser à la philosophie de la P.F. et aux Droits des Enfants à travers la présentation d'outils, de techniques de la P.F. et de l'organisation coopérative.
- ♦ Faire vivre la P.F. au niveau adulte.
- ♦ Mettre les stagiaires en situation de production : réalisation d'un Journal de stage.
- ♦ Faire en sorte que, dès le lendemain du stage, des pratiques changent dans les classes.
- ♦ Favoriser la rencontre post-stage de praticiens, peut-être dans le cadre du démarrage d'un Groupe Départemental ICEH-971.

Au programme :

Ce stage s'est déroulé sur 4 jours pleins et les thèmes abordés ont été les suivants (ordre chronologique) :

- ‡ La classe coopérative : Pourquoi ? Comment ?
- ‡ De la Parole à la Production : Texte libre, Journal, Casette, etc.
- ‡ Communication et correspondances scolaires
- ‡ Technologies nouvelles et Pédagogie Freinet
- ‡ Quelles évaluations ? Quels outils ?
- ‡ Les Responsabilités dans la classe coopérative
- ‡ Groupes et Sociogrammes
- ‡ L'organisation pratique de la classe, de l'enseignant.
- ‡ Plans de travail et Personnalisation des apprentissages.
- ‡ Travail autonome et outils auto-correctifs.
- ‡ Le Conseil, les Lois, les Institutions.
- ‡ Dernières questions sur la Classe coopérative.

Quelques aspects techniques :

Dès le premier jour, des responsabilités ont été confiées à des stagiaires (ceci partant du principe "On se sent bien dans un groupe dès lors que l'on s'y sent utile" et pour pouvoir aborder les phénomènes liés au partage des responsabilités dans la classe coopérative).

Chaque jour était programmé une séquence "ATELIER JOURNAL DE STAGE" qui a permis aux stagiaires, autour d'un comité de rédaction (3 stagiaires) mis en place dès la première heure, de réaliser et de se former à la production coopérative d'un journal.

Pratiquement aucune séquence (excepté quelques exposés de type frontal) n'a été vécue avec la même technique d'animation ou de travail en groupe. Techniques signalées chaque fois comme transposables en classe.

L'organisation de ce stage a permis aux stagiaires de vivre différentes formes de travail de la classe coopérative : Cours magistral, Travaux de groupes, Travail autonome, Travail individualisé, Expression...

Chaque journée était clôturée par un Bilan-Evaluation permettant de faire le point et éventuellement d'aménager la grille des jours suivants. Ceci chaque fois avec une technique différente.

Un repas coopératif a été proposé par les deux responsables du stage. Accepté, il a été confié en responsabilité au groupe des stagiaires qui ont vécu et analysé l'évolution d'un projet coopératif. Le résultat, à leur dire, fut de "haut de gamme" (gastronomie antillaise). Ceci sans parler du vécu relationnel, qui comme dans la classe...

Une importante documentation (livres, revues, outils, journaux, documents de classes...) était à la disposition des stagiaires tout au long du stage. Documentation qui d'une part complétait les apports et d'autre part donnait "soif" car de nombreuses références y étaient faites au cours des exposés et interventions.

Le rétroprojecteur a été utilisé pour présenter des schémas de l'organisation coopérative, des fiches-guides, des grilles d'évaluation, des productions de la classe (enquêtes, textes libres...).

Juste avant le bilan final un temps a été consacré à la mise en place éventuelle des suivis du stage en fonction des attentes des stagiaires.

Bilan final positif.

♦ Les stagiaires ont avoué avoir désormais un autre regard sur l'Enfant et sur leurs pratiques.

♦ Ils ont été agréablement surpris d'un tel fonctionnement de stage qui, par des techniques d'animation différentes, les impliquait totalement à partir de leur vécu et de leur expérience.

♦ Ils ont réalisé, seuls, un journal de stage d'une quarantaine de pages qu'ils ont tenu à dactylographier en dehors des heures de stage. Un Journal par participant et un remis à l'Inspection Académique.

♦ Chaque jour était prévue une séance "Projets et mises en oeuvre" où chacun, suite à ce qu'il avait capté, devait, seul ou avec d'autres, élaborer le projet de ce qu'il allait introduire dans sa classe dès le lundi suivant le stage.

Ce qui a conduit à 6 projets collectifs qui s'appuieront sur des cahiers de roulement entre praticiens.

♦ La majorité des 18 stagiaires a demandé à se retrouver dans les semaines à venir pour échanger sur leurs "démarrages"... une opportunité pour Christian RIEUSSEC qui vient de déposer les statuts du G.D. de la Guadeloupe.

Pour conclure, dans le cadre du suivi de ce stage, il a été demandé en plus :

- un retour de 2 jours en juin à l'E.N. pour l'évaluation des "démarrages". Retour déjà négocié et obtenu auprès de l'I.A.
- un stage de "P.F. niveau 2" en 91/92.

La Pédagogie Freinet en Guadeloupe ?

A ce jour il n'y avait pas de Groupe Freinet sur l'île. Quelques praticiens ont essayé des techniques (qui la correspondance, qui le texte libre...) mais sans la cohérence de la P.F.

Un Directeur présent au stage nous disait que lorsqu'il avait annoncé à son Inspecteur qu'il s'inscrivait à ce stage, il lui avait été répondu : "Mais la Pédagogie Freinet, c'est dépassé depuis longtemps !". A la fin du stage, ce Directeur nous disait : "Maintenant, je sais que la P.F. est bien d'actualité et même une Pédagogie d'avenir !".

Donc une île où la P.F. est TRES peu mise en oeuvre...

Heureusement, l'Ecole Normale, via le centre de Formation de l'A.I.S. y ouvre ses portes depuis cette année, et ce grâce, en grande partie, au Directeur d'Etudes de ce centre, Claude TALON.

Peut-être qu'après ce stage....

L'avenir ?

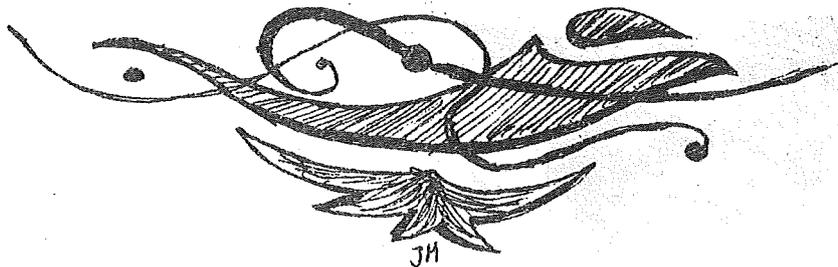
Pourquoi ne pas envisager des échanges GUADELOUPE <-> METROPOLE :

- au niveau adultes : compagnonnage oblige !

- au niveau enfant : correspondance scolaire (PTT Françaises)

échanges qui pourraient être aussi denses et luxuriants que la végétation de cette magnifique île !

Christian RIEUSSEC & Patrick ROBO - Mars 91.



EXPRESSION DE NOS CLASSES.

Extrait d'un Album " DEGAGE LA GUERRE "

Classe de Perfectionnement-Ecole du Centre. Choisy le Roi.

LA GUERRE

LES BOMBES QUI FONT CRRRR.....!!!!!!

LES FUSILS QUI FONT BOUM.....!!!!!!

LES GENS QUI PLEURENT.....!!!!!!

LES ENFANTS QUI CRIENT "ARRETEZ".....!!!!!!

LA TERRE QUI EXPLOSE...BAOUH!!!.....!!!!

LA LUNE QUI DIT : OUF, ON VA BIEN DORMIR!!

VALERIE.

DROITS DE L'ENFANT

Article 13 : LIBERTE D'EXPRESSION.

- On a droit à la parole.
- On peut dire ce que l'on pense.

Mais cela dépend du sujet et des personnes auxquelles on parle.

- On a des droits, mais les adultes ont tendance à se donner un peu trop de droits.
- On donne son avis.
- En conseil, ou en réunion de coopérative.
- En réunion des délégués de classe.

Tout le monde ne s'exprime pas de la même manière; on s'exprime dans le journal de la classe, mais aussi par le dessin, les chansons, les poèmes.

RASSEMBLEMENT DES COOPERATEURS à QUIMPER - 22 Mars 1991. Pierre Yvin.

« Nos droits d'enfants »



Mélanie : « Je dessine un toit, un enfant a le droit d'avoir un toit ».
Vincent : « Je dessine des enfants qui se donnent la main, les enfants ont le droit d'être heureux ».

Cent quarante jeunes seront sûrement sensibilisés à leurs droits d'enfants. Vendredi matin, ils ont participé à des séances de réflexion et des débats puis, l'après-midi, ils ont visité les expositions en ville concernant ce sujet.

L'office central de coopération à l'école, en relation avec l'institut coopératif de l'école moderne, avait établi le programme chargé de cette journée.

Avant les visites de l'après-midi, une matinée de travail s'est déroulée à l'EREA (École régionale d'enseignement adapté), à la Tourelle. 140 élèves y ont participé : les CP du Braden et de Ferdinand-Buisson, les CE1 de Kervilien, les 6^{es} et 5^{es} de l'EREA et les CE1-CM2 de Locronan.

« Un droit d'enfant : qu'est-ce que cela veut dire pour vous ? Quand le respecte-t-on ? Quand ne le respecte-t-on pas ? »

Les élèves de différents âges avec les enseignants ou des

animateurs se sont répartis en ateliers pour discuter autour d'un thème : l'expression, la famille, l'école, la santé, la guerre, le droit à la vie, le travail des enfants, être petit, être protégé. Chacun a pu s'exprimer.

L'intérêt ensuite a consisté à réaliser une synthèse sous forme de panneau avec divers éléments, phrases, dessins et documents puis de le présenter à l'auditoire.

EX :

Pierre Yvin, responsable national des droits de l'enfant de l'OCCE, était présent pour répondre aux questions des uns et des autres. « Ils ne s'agit pas seulement de discuter des droits des enfants. Il faut que les enfants vivent leurs droits à l'école, dans la famille et dans la cité. Il faut qu'ils aient le droit à la parole et à l'expression et qu'ils sachent prendre des initiatives. Ils doivent être traités comme des adultes à part entière ».

EXPRESSION de nos CLASSES. CM1. Ecole de Longchamps. Paris.

Aujourd'hui je lis mon exposé devant tout le monde. Ça fait un peu peur. Adrien va me laisser dans la classe pendant la récréation pour afficher les photos au tableau. Quand les autres vont revenir en classe je commencerai à rigoler de nervosité.

Nanchini.P

Le grand jour

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

QUEL AVENIR ?

Par Pierre YVIN.

Remarquons que de cet avenir il n'en n'est nullement question dans les textes actuels.

Volonté politique de les ignorer ? Je le crois d'autant plus qu'on les supprime dans bien des départements ; mais nous qu'en pensons nous ?

L'expérience des équipes pédagogiques depuis plus de 20 ans, nous montre qu'il est difficile d'éviter les retards scolaires, montre aussi que l'instituteur spécialisé peut jouer un autre rôle .

Ce que je pense: il faut bannir la classe de perfectionnement qui marque les enfants en difficulté.

Mais il faut aussi maintenir le poste d'instituteur spécialisé, d'abord pour des raisons corporatives, et puis parce qu'il peut jouer un rôle au sein de l'équipe , à part entière.

Mais tout cela ne se construit que dans une école différentielle, qui tienne compte de la diversité des élèves et de leur rythme de progression, qui permettra la personnalisation des apprentissages dans un cadre coopératif

Une proposition au nom d'une commission de l'ICEM ne serait pas " Non à la classe de Perfectionnement " mais serait plus nuancée : maintien de l'instituteur spécialisé dans le cadre d'une équipe pédagogique coopérative, où la classe de perfectionnement disparaîtrait.

Participez aussi à ce débat. Envoyez vos avis, mais aussi vos exemples d'organisation alternatives (voir l'article de Michel Jouen dans Chantiers 179 - Avril 91).

Vous pouvez aussi vous inscrire au circuit de travail sur ce thème qui pourrait coordonner la mise au point d'une position constructive de la Commission AIS de l'ICEM.

Michel FEVRE.

48 rue C. Desmoulins - 94600 - Choisy le Roi.

chantiers
pédagogiques
de l'est

94 pages
format 21 x 29,7

essais de pratiques
de la poésie
à l'école

de l'école élémentaire au lycée

vient de paraître

COLLECTION
LES DOSSIERS DE CPE

5

Au fil de ses livraisons CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST a déjà publié bon nombre de témoignages d'essais de pratiques de la poésie tant dans des classes de l'élémentaire que de collège ou de lycée.

Il nous a semblé utile de réunir ces témoignages épars dans les différents numéros de la revue afin de proposer un dossier où il est plus commode de butiner de quoi enrichir sa pratique de la classe. En effet il appartient à chacun d'en faire son propre miel, ce dossier n'étant surtout pas un recueil de recettes dont l'application mécanique garantirait une production poétique.

dossier à demander auprès de

Bernard MISLIN 21, rue de Ferrette 68480 Durmenach

au prix de 65 francs + 11,50 de frais de port

joindre un chèque bancaire ou postal au nom de l'I.D.E.M. 68

GUERRE DU GOLFE

Difficile de passer sous silence la guerre du golfe ! "Que nous le voulions ou non, cet événement fait partie de la vie de votre enfant. La radio, la télévision, la presse, vos conversations, le surplus d'information, le manque de clarté de cette information pour un jeune public, tout concourt à ce qu'il s'interroge ou fabule et parfois s'alarme".

Partant de ce constat Alain Oriol et Pierre Lecarme, journalistes à Mikado ont souhaité préparer un dossier spécial en collaboration avec le journal Le Monde. Dans ce Mikadoc, les rédacteurs ont résumé 6000 ans d'histoire et de civilisations, soit seize pages abondamment illustrées (nombreuses cartes, chronologies) "pour connaître l'histoire du Proche-Orient, pour comprendre les origines du conflit". Mais pourquoi la guerre ? Pour l'équipe de rédaction c'est aux enfants de se faire une opinion.

.....
Mikado, mars 1991, no 89 (24 F)
Editions de Milan, 300 rue Léon-Joulin 31101
TOULOUSE CEDEX 100.

TRES TOT

PREMIERE COLLECTION THEATRALE ECRITE PAR DES
AUTEURS CONTEMPORAINS POUR L'ENFANCE ET LA
JEUNESSE .

Sido et Sacha , L'Oeuf et la poupée, Des parents sur commande, roi de paille....Pour en savoir plus sur ces pièces et les autres collections "Chemins de papier", la collection des ateliers d'écriture et "Entrez dans la légende", la collection des jeunes européens qui écrivent, consultez le catalogue général 1990-1991 de :

GES EDITIONS
13, rue Yves-Toudic
75010 PARIS

Tel. 42.06.42.07 (vente par correspondance)

.....

Notes de lecture

OUVRAGES DE REFERENCE

● Organisation et gestion de l'Education nationale de René Périé

Ouvrage de référence, ce guide permet à tout un chacun de mieux appréhender le système éducatif français dans sa globalité et de trouver rapidement grâce à l'index les textes législatifs et réglementaires actuellement en vigueur. A consulter à la bibliothèque de l'établissement scolaire ou à la bibliothèque municipale pour tout ce qui concerne les structures et fonctions des services de l'Education nationale (du ministère à l'académie) ainsi que les compétences décisionnelles (de l'administration scolaire jusqu'à l'administration de l'enseignement supérieur).

.....
3e. éd. mise à jour au 1-12-1989, Berger Levrault, 1990, Guides pratiques de l'éducation, 299 F.

● La législation du système éducatif français de Raymond Octor .

Si le contenu présente bien des similitudes, avec le livre cité précédemment, la démarche est différente. Moins juridique, dans sa présentation que le premier, l'ouvrage se veut avant tout pratique : reproduction des lois de référence, modèles de lettres ... Au sommaire cinq chapitres : le système éducatif, l'instituteur, l'école, l'adaptation de l'école au milieu d'exercice, la scolarité de l'enfant. Ce manuel comporte également un index. En raison de leur forme, les deux livres sont complémentaires.

.....
Armand Colin, 1990 , Formation des enseignants, 107 F.

**ABONNEMENT
COMMANDE DE DOSSIERS**

		Nbre	Total
ABONNEMENT A CHANTIERS - 10 numéros - 250 p. Prix : 100 F			
No	DOSSIERS DISPONIBLES	Prix	Port
4	Construisez vos outils	10 F	9 F
7	Marionnettes-Théâtre d'ombres	15 F	12 F
9	Formation professionnelle	15 F	12 F
14	Fichier Général Entraide Prat.	30 F	16 F
15	Magnétoscope en S.E.S	15 F	12 F
16	Communauté Educative	15 F	12 F
19	Enfants de Migrants	30 F	16 F
20	Evaluation en classe coop.	20 F	9 F
21	Ens Spécialisé et Intégrations	30 F	9 F
22	Stratégies d'Intégrations	30 F	9 F
23	Moins d'écrits vains,...	30 F	9 F
24	Evaluations Outils	40 F	16 F
Réductions pour achat en nombre (cf ci dessous) Pour T.O.M et Etranger : complément de port à reception.			
SOUTIENS A L'ASSOCIATION ET A SON BULLETIN. Merci.....			
Facture en 3 ex. (+5 F).....			

Réduction pour achat en nombre :		
3 ou 4 dossiers Réduction de 10F		NET
5 ou 6 dossiers Réduction de 25F		A
7 ou 8 dossiers Réduction de 50F		PAYER
9 dossiers ou plus.. franco de port	

A SERVIR A (nom et adresse précise)

<p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p> <p>_____</p>	<p>PAIEMENT à l'ordre de A.E.M.T.E.S CCP 915.85 LILLE</p> <p>Bulletin à renvoyer à Jean MERIC 10 rue de LYON 33700 MERIGNAC</p>
--	---

Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial

La Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet), déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges et de travail, a pour objectifs :

- la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire
- la réflexion sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle
- la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif
- la formation des praticiens

CHANTIERS

CHANTIERS est le bulletin coopératif d'échanges et de réflexions de la Commission Enseignement Spécialisé. Il est élaboré à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échanges.

L'abonnement comprend douze numéros (soit environ 250 pages).

Pour tout contact avec la Commission:

Didier MUJICA
18 rue Ferrée
ASNIERES
18000 BOURGES

Articles pour CHANTIERS:

Michel LOICHOT
31 rue du Château
77100 NANTEUIL les MEAUX

Directeur de la Publication: D. VILLEBASSE - 35 rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 50060
Imprimerie Spéciale: Ecole Célestin Freinet - IMP Clair Jolie -

69070 - LAMURE S/ AZERGUES